



la conception, la théorie de la naissance, et ensuite, toutes les étapes de l'éducation jusqu'à la puberté et je dirais jusqu'au mariage, incluant tous les rites de passage, les rites de la première fois, des petits garçons et des petites filles, etc.

J'ai commencé à partir de mes travaux intensifs avec Mitiarjuk, cette femme travestie dans l'enfance parce qu'elle n'avait pas de frère, elle était la fille aînée, son père était un peu souffrant, et donc il lui a appris à chasser comme un homme, à conduire un traîneau à chien, à mener un kayak, à aller harponner des phoques, etc. C'est une femme exceptionnelle, qui est devenue mère de famille, qui a épousé un homme qui avait plutôt le profil d'homme *cool*, d'homme doux, un jeune, un cadet de famille, qui a accepté de venir vivre, quand il a épousé Mitiarjuk, dans la famille de ses beaux-parents, ce qui n'est pas très courant chez les Inuit où c'est habituellement l'épouse qui va vivre chez les parents de son mari. Elle est devenue une femme écrivaine, une des premières, qui a écrit ce fameux roman Sanaaq, mais qui m'a également écrit des centaines de pages de commentaires ethnographiques, notamment j'ai découvert avec elle cette théorie du changement de sexe, les sipiniit, qu'elle expliquait. J'ai donc des textes qui racontent tout ça.

Donc, cette enquête, je l'ai poursuivie quand j'ai vu que, n'ayant jamais été à l'école, elle savait néanmoins écrire le syllabique qu'elle avait appris par elle-même, que des missionnaires wesleyens ont inventé à la fin du XIX^e siècle et qui s'est très vite répandu, qui a été utilisé par les catholiques pour traduire la Bible et les textes religieux. Cette femme m'avait donc écrit tous ces récits en syllabique, alors j'ai, dans tous les villages, développé un réseau de cent, cent-vingt écrivains, hommes, femmes, des aînés surtout, mais pas seulement, ceux qui avaient des souvenirs, et je faisais leur généalogie, puis ils me racontaient tellement d'histoires qu'on en faisait le programme pour des cahiers que je leur laissais, et quand ils étaient pleins, je leur laissais une enveloppe pour me les envoyer, et on a réuni des milliers de pages comme ça. Ces pages incluaient des questions sur la théorie de l'accouchement, de la grossesse, sur les rites de la première fois, etc.

Et puis, en allant chaque année dans tous les villages pour enregistrer les cahiers, pour ensuite les transcrire et les traduire (mais on est loin du compte pour le moment), je posais des questions. C'était dans le milieu des années 60. En 67, dans un autre village du Nunavik, Kangiqsualujjuaq, un vieux, Georges Aananak, qui avait une mémoire





colossale qui remontait au début du XVIII^e siècle, dans sa mémoire généalogique, me dit, mais moi je me souviens très bien de ma naissance. Il me donne quelques détails et je lui dis : Écoute, tu vas m'écrire sur un cahier, en syllabique, tes souvenirs de naissance. C'était en 67, alors il a commencé, il avait d'autres choses à m'écrire, et puis il est décédé avant mon retour en 68. Et donc, j'ai beaucoup de choses de lui, mais ça, je ne l'ai pas eu.

Et ensuite je décide, en 70 (chaque année je retournais dans tous les villages), d'aller à Kinngait, Cape Dorset, où vivait Pita Pitiulaaq, qui était déjà célèbre dans le Nord. Il était un des tout premiers à avoir eu un appareil photo, avait pris plein de photos dans son enfance, il était déjà un homme âgé, et donc j'ai logé à Kinngait pas loin de chez lui et j'ai enregistré des chants, des récits, des généalogies, et il me raconte qu'il se souvient de sa naissance. Alors j'enregistre l'entrevue, je lui laisse un cahier et je le quitte, fasciné par son savoir. Je retrouve là-bas aussi d'autres anciens de Kangiqsujaq, qui vivaient à Cape Dorset et que j'ai revus par la suite à Kangiqsujaq. Quelques années après, Dorothy Hebert décide pour d'autres raisons, historiques, et sa mémoire photographique, de faire un livre sur la biographie de Pita Pitiulaaq. Et dans son livre, elle cite des souvenirs de la naissance, et j'étais très heureux d'avoir déjà cette confirmation. Malheureusement, je ne l'ai pas revu. Je ne me souviens plus en quelle année il est mort, il était déjà assez âgé, mais on a quand même ces deux témoignages, celui que j'ai recueilli et celui de Dorothy Hebert.

Donc ça, c'était en 70, à Kinngait. En 71, l'année suivante, dans ma tournée du Nunavik, j'inclus toujours Sanikiluaq, îles Belcher (situé au Nunavut), parce que les gens y étaient originaires pour les trois quarts du Nunavik. Et là, chez un des plus anciens, un fils de Sanikiluaq, donc celui dont le nom a été donné à cet endroit, et qui est considéré comme un très grand ancêtre d'un grand nombre de familles de Sanikiluaq, son fils, donc, Lukasi Qitusuk et sa femme font une entrevue sur la reproduction de la vie. Et puis, il me signale que leur fille, Annie, se souvient de sa naissance, et donc, on enregistre tout le questionnaire sur la reproduction de la vie, document encore à bien analyser. Donc là, autre témoignage avec quelques détails.

Et, vers la fin de l'année, je décide, avec Jimmy Innaarulik et Sylvie Pharand, qui travaillait sur divers projets au Nunavik et qui voulait aussi les compléter au Nunavut, d'aller à Igloodik. J'y rencontre le pasteur, le révérend Noah Nasuk, et je lui demande



